

pour tuër le premier Hiroquois qui me voudra tuër; la chose arriua comme il l'auoit pensée.

Augustin *Tchipak&sch* teint ce discours à vn Pere: Adieu mon Pere pour la derniere fois, ie ne sçay qu'elle action de grace vous rendre pour tant de bienfaits que i'ay receu de vostre charité, aimez-moy encore apres la mort, & priez pour mō ame quand vous apprendrez que ie feray entre les mains de nos ennemis, afin que ie ne fois pas brullé deux fois.

Vn nommé *Kit&chi* dit au mesme Pere, voilà vn paquet de castors que ie te prie de donner à vn tel quand tu le verras en ce païs-cy? oüy: mais dit le Pere ces castors ne font-ils pas à toy? ils n'y font plus respond-il; car ie me tiens desia mort.

Le Pere qui les instruisoit pendant l'Hyuer, remarqua apres leur mort que ses entretiens plus ordinaires estoient des moyēs de bien mourir, comme il se faudroit comporter si on estoit pris des Hiroquois, comme il faudroit faire profit des grands tourmēs qu'ils font souffrir à leurs prisonniers; & quoy que souuent il n'eut pas dessein de [23] leur parler d'vn sujet si triste; il se trouuoit ordinairement engagé dans ces discours sans y penser. Tous ces sentimens n'ont pas empesché leur mort, il est vray: mais ils ont puissamment fortifié leurs ames. Dieu dispoit ses esleus par ces pensées, auxquelles on n'adiutoit point de creance, n'estant pas donnez pour la vie du corps: mais pour le salut des ames. Ie sçay bien que l'inconstance des Hiroquois leur pouoit bien donner ces deffiances: mais comme elles estoient quasi vniuerselles, & dans les ames les plus courageuses; & que d'ailleurs elles operoient des actions de vie, des actions d'humilité, des affections d'aller